

La méthode de Munich pour l'enseignement de la religion

Autor(en): **Moynat, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **37 (1908)**

Heft 7

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039551>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bulletin

pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : 3 fr. — Pour l'étranger : 4 fr. — Prix du numéro : 20 ct.
Prix des annonces : 15 ct. la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. J. Dessibourg,
Directeur de l'École normale, Hauterive-Posieux.

Pour les annonces, écrire à M. R. Chassot, 8, rue Grimoux, à Fribourg,
et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'Imprimerie Saint-Paul,
Avenue de Pérolles, Fribourg.

SOMMAIRE : *La méthode de Munich pour l'enseignement de la religion. — Bilan géographique de l'année 1907 (suite). — Le Calendrier (suite). — Encore un mot. — Le Musée scolaire. — Leçon de grammaire. — Gymnastique scolaire. — Bibliographies. — Chronique scolaire.*

La méthode de Munich pour l'enseignement de la religion

Le *Bulletin pédagogique* a publié, il y a quelques années, deux leçons de catéchisme traduites des *Rusgeführte Katechesen* du docteur A. Weber et du docteur Stieglitz ¹.

Ces leçons pratiques sont rédigées d'après les principes de la méthode dite de Munich ; ce n'est donc pas une nouveauté que nous présentons aujourd'hui aux lecteurs du *Bulletin*, en venant leur parler de la « méthode de Munich » pour l'ensei-

¹ Voir *Bulletin pédagogique*, années 1905, p. 112, 148 et 218.

gnement de la religion. Il serait cependant utile, pour mieux faire connaître et comprendre cette méthode, d'en exposer la partie théorique.

La méthode que nous préconisons est basée sur la psychologie et la pédagogie moderne. Elle repose sur les théories de Ziller (de l'école herbartienne), reprises par le philosophe Willmann. Elle a pour fondement la théorie des degrés formels, classés en trois principaux : les degrés d'aperception, d'intellection et d'application.

Dès 1898, des prêtres bavarois, s'occupant de l'enseignement du catéchisme, ont cherché à adapter cette théorie à la catéchistique. Les principaux promoteurs de ce mouvement, les Drs Antoine Weber, Henri Stieglitz, Charles Bühlmayer, etc..., sont prêtres du diocèse de Munich Preissing, ont leur centre d'activité à Munich, d'où la dénomination : Méthode de Munich.

Toutes les publications concernant la question se trouvent à la librairie Kösel, à Munich et Kempten. L'organe officiel de l'école munichoise est intitulé : *Katechetische Blätter*. Des congrès annuels ont lieu soit à Munich, soit à Vienne, soit à Salzbourg.

* * *

Après ce rapide aperçu, exposons en quoi consiste la méthode de Munich. Elle consiste dans une organisation très méthodique et très psychologique de la marche d'une leçon.

Et tout d'abord la leçon n'est pas une somme quelconque de questions du catéchisme qu'on peut expliquer en une heure d'horloge ; c'est un tout méthodiquement organisé, ayant une unité bien caractérisée.

Cette unité méthodique, « methodische Einheit », comprend donc de l'intuition, des faits concrets, des jugements, des raisonnements, des sentiments divers. Le catéchiste doit examiner tout d'abord dans la préparation de sa leçon quels sont les éléments de cette leçon et les disposer dans un certain ordre qui assure à la leçon sa continuité, son unité. Il faut qu'il y ait unité d'idée qui aura pour point de départ une unité d'intuition.

En tête de la leçon se place l'*indication du but*, « Zielangabe ». Cette indication du sujet, claire, précise a pour objet de fixer l'attention de l'enfant, pour qu'il écarte de son esprit toute autre idée étrangère à la leçon. Cette indication éveillera l'intérêt de l'enfant, provoquera tout ce travail de l'esprit qui le disposera à écouter son maître attentivement.

Deuxièmement, nous arrivons à la *préparation*, « Vorbei-

reitung ». Elle se fait par une interrogation appropriée. On fait ainsi retrouver à l'enfant les connaissances qu'il a déjà et qui surviennent dans la leçon que l'on va donner. Il n'est pas nécessaire de rappeler qu'il faut toujours aller du connu à l'inconnu ; la préparation consiste à partir de ce connu, nous en prenons possession comme point de départ.

Tout ce qui précède n'était que préparatoire. Nous arrivons maintenant à un troisième stade, au premier des degrés principaux qui est l'*exposition*, « Darbietung ». C'est l'exposition du fait concret, qui servira de cadre à toute la leçon. Elle consiste en un récit dans lequel s'incarne la vérité que l'on veut faire comprendre à l'enfant, vérité qu'il doit s'assimiler. Ce récit s'adresse aux sens, à l'imagination, au cœur, à l'intelligence, à toutes les facultés de l'enfant. Il y a tout un enchaînement rationnel qui s'opère dans l'esprit de l'enfant. En passant par toutes les étapes de l'assimilation, des degrés successifs, on parvient jusqu'à son intelligence.

Ce récit peut être tiré de la Bible, de l'histoire d'un saint, de l'histoire profane, d'un événement de la vie de l'enfant, du catéchiste même. Rien n'intéresse l'enfant comme de se mettre soi-même en scène. Pour exposer la doctrine d'un sacrement, il faut partir ordinairement de l'exposé des cérémonies de ce sacrement.

Il faut que l'exposition soit assez longue ; que dans ses détails, elle renferme toutes les parties des vérités qu'on veut expliquer. Mais ce but atteint, il faut s'arrêter. Nous ne cherchons pas dans l'histoire une fin, mais un moyen. Nous frappons avant tout l'imagination de l'enfant non point pour l'amuser, mais pour parvenir, par ce travail, plus aisément à son intelligence.

Faire redire le récit pour se rendre compte si l'enfant a bien suivi l'exposition.

Ce degré de l'exposition intuitive étant terminé, nous passons à l'*explication*, « Erklärung ».

Cette « explication » consiste dans la reprise du récit, en le faisant reconstituer par des questions socratiques, posées continuellement aux enfants, de manière à découvrir par leur collaboration les points de vérité contenus dans les différents détails du récit.

L'attention de l'enfant étant de cette manière continuellement soutenue, cette suite d'interrogations habilement posées l'amènera sans peine à passer lui-même du fait concret à la vérité abstraite, du particulier au général. Avec des mots à la portée de l'enfant, on s'efforce de réduire peu à peu ce détail du récit, qui de concret est devenu un peu plus abstrait, en

une formule qui sera, autant que possible, la formule énoncée dans le catéchisme, l'une des réponses du chapitre actuellement à l'étude.

Si la leçon comprend plusieurs réponses — d'après la méthode de Munich, une leçon ne doit pas comprendre plus de trois ou quatre questions — réponses telles qu'elles sont formulées dans le catéchisme — on passe à la réponse suivante que, par le même procédé, on extrait encore du récit expositif, avec l'aide de l'enfant.

De cette manière, par cette intuition, par cette assimilation directe du cas concret, un sens clair et vivant est donné à ces formules mortes et si barbares pour l'enfant; l'exégèse languissante, incolore de chaque mot est réduite au minimum.

Nous sommes, répétons-le encore une fois, partis d'un fait bien concret pour arriver à une vérité abstraite. Au cours du développement, l'expression abstraite a été à la fois donnée et expliquée.

Dans ce degré de l'« explication » se place tout naturellement, sans effort, la preuve théologique de la vérité en question ou la réfutation d'une objection faite à ce point de doctrine, pour autant que c'est nécessaire à l'école.

Ce degré de l'« explication » est donc le point culminant de toute la leçon. C'est celui qu'il faut préparer avec le plus de soin.

Après ce travail accompli dans la petite tête de l'enfant, une détente est nécessaire, une sorte de repos intellectuel. C'est pourquoi, arrivés au point culminant, nous ne poursuivrons pas nos investigations dans l'inconnu, mais nous jetterons un regard en arrière; nous fixerons les points principaux de la leçon par une répétition. Et nous arriverons ainsi au degré de la *récapitulation*, « *Zusammenfassung* ». Après ce travail si rationnel de l'« explication », l'enfant retrouvera par le raisonnement les points de repère; il reconstituera par la « récapitulation » la formule littérale du catéchisme.

Enfin, de cette vérité abstraite nettement établie, descendons dans le plus pratique. Posons à l'enfant des cas bien concrets ayant trait à la vie morale et religieuse de tous les jours, à la vie de l'enfant en particulier. Ces cas peuvent avoir pour base une maxime, l'exemple d'un saint. Nous en sommes arrivés par là au dernier degré de la leçon à l'*application*, « *Anwendung* ».

* * *

Voilà donc, dans ces grandes lignes, l'exposé de toute la « Méthode de Munich ». Elle est basée, comme nous l'avons déjà dit, sur la psychologie et sur les données de la pédagogie

moderne, disons plus simplement sur le bon sens. Elle n'a rien de neuf, le bon sens étant vieux comme le monde. Mais il arrive parfois que l'on oublie le bon sens et alors le vieux nous apparaît glorieusement comme une nouveauté.

Et maintenant, oserais-je terminer ce modeste travail en exprimant le désir de voir la méthode de Munich se répandre et être mise en pratique chez nous !

Il me semble que la première règle de toute pédagogie c'est l'amour des petits êtres qui nous sont confiés, dont nous avons à former le cœur et à meubler l'intelligence. En les aimant, nous entrerons forcément en contact avec eux, nous apprendrons à les connaître, à les comprendre, à nous faire comprendre, en un mot, à nous mettre à leur portée.

Et cette préoccupation nous amène nécessairement à chercher dans l'enseignement religieux la méthode la plus apte, car en toute chose il faut procéder avec méthode. Nous ne devons pas, parce que nous sommes sur le domaine du surnaturel, mépriser les moyens naturels, nous croire affranchis des règles de la pédagogie.

Je n'ai aucun intérêt particulier à préconiser la méthode de Munich, à recommander la lecture des ouvrages traitant la question ; je le fais uniquement par conviction, à la suite de nombreuses et consolantes expériences, voyant dans cette méthode le moyen certain de faire aimer et pratiquer la religion parce qu'elle sera comprise.

En suivant cette voie si sensée nous travaillerons puissamment, j'en ai la ferme espérance, à la réalisation du désir du divin Maître : « Laissez venir à moi les petits enfants. »

FRANÇOIS MOYNAT, *vicaire à Fribourg.*

Bilan géographique de l'année 1907

(Suite)

OCÉANIE

L'Océanie, la plus vaste des parties du monde, si l'on tenait compte de l'étendue des mers qu'elle renferme, est de beaucoup la moins peuplée, avec ses 55 millions d'habitants, et la superficie de ses terres (11 000 000 de km²) ne dépasse guère celle de l'Europe. Cependant elle n'est pas à dédaigner, car,